

LES 3 JOURS DU CONDOR (1975) États- Unis de SYDNEY POLLACK
avec Robert Redford, Faye Dunaway, Cliff Robertson, Max Von Sydow, John
Houseman, Addison Powell, Tina Chen
d'après le roman de : James Grady
images : Owen Roizman musique : Dave Grusin

"Les 3 jours du Condor" s'inscrit dans la mouvance des attentats de John F. Kennedy et de son frère Bob, du scandale du Watergate et de la guerre du Vietnam. Le gouvernement américain, ses institutions et ses services secrets subissent une grave perte de confiance du peuple. Cette aire inspire Sydney Pollack qui va se référer à des affaires réelles.

Un modeste employé de bureau de la C.I.A., Joe Turner (Robert Redford) est chargé de lire les écrits publiés dans le monde, à la recherche d'éventuelles fuites.

Alors qu'il est parti chercher des victuailles pour son équipe, celle-ci est assassinée sous l'impulsion d'un nommé Joubert. Joe Turner (nom de code : Condor) est lui-même, à son tour, traqué. Derrière tout ça, le film dénonce les manœuvres politiques autour du pétrole, les agents doubles, et les perversions de la C.I.A ; et de ses multiples sections cloisonnées où chacun agit à sa guise.

On découvre que le Condor va nous permettre de se focaliser sur une agence secrète infiltrée à l'intérieur de la C.I.A. En plein scandale du Watergate qui entraîne en 1974 la démission de Nixon, Sydney Pollack réalise ce film qui met en cause la loyauté de la C.I.A. vis-à-vis du pouvoir. Il est réalisé avec une maîtrise et une précision remarquable, exceptionnelle, où Robert Redford - tantôt comédien de charme (*Out of Africa*) - est ici un comédien tout court, au jeu sobre et délicat, capable d'exprimer toute l'angoisse et toute l'amertume du siècle. Il est parfait comme Faye Dunaway (Kathy Hale) est parfaite, ici pleine de sensibilité - alors qu'elle était capable d'interpréter le personnage le plus cynique (dans le *Network* de Sidney Lumet). Le cinéma américain a toujours eu des comédiens de cette dimension qui en a fait toute sa diversité et sa richesse. Le personnage de Faye est capable d'exprimer dans le Condor la dimension de la solitude et le vide des choses de la vie.

Joubert l'Alsacien (Max Von Sydow, rappelez-vous le chevalier de retour des Croisades qui joue aux échecs avec la Mort dans le *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman et élève de Bergman depuis ses débuts) est ici un tueur à gages froid comme un serpent, impressionnant, qui se vend au plus offrant. Pollack donne presque la conclusion de la fin de son œuvre à Joubert, qui dit au Condor qu'il accomplit sa tâche avec sérieux et conscience sans que cela lui ôte le goût de la vie, réplique qui fait froid dans le dos.

Enfin les arcanes des services secrets américains incitent à des réflexions "en abyme" de type kafkaïen.